

CATÉCHÈSE ET SACREMENTS (IV) : L'EUCARISTIE

1 Introduction

L'Eucharistie se situe au cœur de l'initiation chrétienne, avec le baptême et la confirmation, et elle constitue la source de la vie même de l'Eglise. En effet, de ce sacrement de l'amour naît tout authentique chemin de foi, de communion et de témoignage. <...> L'Eucharistie constitue le sommet de l'action de salut de Dieu : le Seigneur Jésus, se faisant pain rompu pour nous, déverse en effet sur nous toute sa miséricorde et son amour, de manière à renouveler notre cœur, notre existence et notre façon de nous mettre en relation avec Lui et avec nos frères. <...> Dans la puissance du Saint-Esprit, la participation à la table eucharistique nous configure de manière unique et profonde au Christ, en nous faisant goûter dès à présent la pleine communion avec le Père qui caractérisera le banquet céleste, où avec tous les saints nous aurons la joie de contempler Dieu face à face.¹

En définissant l'eucharistie comme « source et sommet de la vie chrétienne² », le concile Vatican II rappelle sa place centrale dans le dispositif sacramentaire³ : elle parachève l'initiation chrétienne et déploie dans toute leur plénitude les grâces reçues au baptême et à la confirmation.

Au cours des siècles, l'Eglise a longuement médité le mystère de l'Eucharistie ; elle a également tenté de le mettre en mots, débattant parfois avec virulence de tel ou tel aspect⁴. L'ambition de ce numéro de Catéfil n'est donc pas de présenter une histoire et une théologie complète de ce sacrement⁵. Son but n'est pas non plus de réfléchir aux étapes qui mènent à la célébration de la première des communions : cela, nombreux sont ceux parmi les lecteurs de Catéfil qui le font avec bonheur et une certaine aisance depuis de longues années, que ce soit pour accompagner des enfants, des adolescents ou des adultes. Cependant, c'est en constatant que ces parcours vers le sacrement mettent le plus souvent l'accent sur la dimension personnelle, cherchant à favoriser le plus possible l'intimité des communicants avec le Christ durant la célébration (à juste titre), qu'est née l'envie de mettre plutôt en valeur dans ce numéro la forte dimension communautaire et toute entière existentielle de ce sacrement. Pour cela, nous sommes invités à suivre le chemin que trace pour nous la liturgie eucharistique elle-même.

¹ Pape François, Audience du 5 février 2014.
https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2014/documents/papa-francesco_20140205_udienza-generale.html

² *Lumen Gentium* n° 11

³ Voir aussi le schéma de la catéchèse sacramentelle, proposé dans le Catéfil n° 8, novembre 2014

⁴ Il suffit de penser aux âpres débats sur la présence réelle à l'époque de la Réforme...

⁵ Pour une présentation globale de la doctrine catholique sur le sacrement de l'Eucharistie, on consultera avec profit les articles 1322 à 1419 du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

2 Ecclésia, assemblée convoquée

Il convient de garder constamment en mémoire que l'eucharistie porte à sa plénitude l'incorporation au Christ et à l'Église, qui a déjà été commencée par le baptême et la confirmation. De même, la célébration de l'eucharistie ne commence pas à l'intérieur de l'église, tout comme elle ne se termine pas avec l'envoi « *Allez dans la paix du Christ – nous rendons grâce à Dieu !* ». L'eucharistie commence à l'extérieur : le Christ lui-même nous y convie. C'est d'ailleurs là le sens du mot « église », *ecclesia* en grec, qui veut dire « assemblée convoquée ». D'individus rassemblés en foule, la célébration de l'eucharistie fait de nous un Peuple, le Peuple de Dieu, le Corps du Christ. Quand nous venons à la messe, nul doute que nous le faisons par amour du Christ, mais avons-nous toujours bien conscience qu'avec ceux qui nous entourent, nous sommes désormais plus que l'addition de nos individualités : nous constituons réellement son Corps ?

Cette reconnaissance du corps ecclésial est loin d'être une évidence qui s'impose à nous : preuve en est la première épître aux Corinthiens, dans laquelle Paul met justement l'accent sur cette dimension. Il reproche à ses interlocuteurs de ne pas prendre en compte leurs besoins respectifs lorsqu'ils se rassemblent pour célébrer le repas du Seigneur : « *Quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. Car, au moment de manger, chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre* » (1Co 11,20-21). Dans les versets qui suivent, Paul fait le récit de l'institution de l'eucharistie au soir du jeudi saint, tel qu'il l'a reçu⁶. Ce qui est en cause ici n'est pas le discernement du corps eucharistique (c'est en effet l'objet du rassemblement des Corinthiens), mais le mépris affiché par certains envers leurs frères : il n'est rien moins que le déni de la réalité de ce qui se passe sur l'autel.

Admirons toutefois comme la liturgie respecte notre lenteur à entrer dans le mouvement de Dieu : la célébration nous donne le temps de « faire corps », à travers le rite pénitentiel et la lecture de la Parole, préparant nos cœurs et nos corps à la liturgie eucharistique proprement dite.

3 Le récit de l'institution

Dans la foi chrétienne, à tout moment l'extraordinaire surgit de la banalité, le divin prend corps dans la simplicité de notre humanité. Cela est vrai de l'incarnation, cela est vrai aussi de l'eucharistie : simplicité des mots, simplicité des gestes.

« Il prit du pain, il rendit grâce... »

Jésus prend du pain : il prend lui-même sa vie et il la donne librement. Lors de son dernier repas avec ses disciples, il dit ainsi par avance le sens des événements qui se produiront les jours suivants : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10,18). Une vie qui se donne complètement, jusqu'au bout, qui ne garde rien pour elle.

Mais dans la célébration, d'où vient ce pain ? Il a été porté en procession comme un trésor, malgré sa simplicité. Comme les grains qui constituent ce pain, nos vies dispersées (dans tous les sens du terme) sont rassemblées pour être apportées à Dieu. Nous reconnaissons ainsi que tout nous vient de Dieu, à commencer par notre propre vie dont nous ne sommes pas l'auteur et que nous avons à accueillir tous les jours. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » dit Paul (1Co 4,7). Même ce pain que nous lui présentons, nous l'avons reçu de Dieu. Tout est don, rien n'est dû.

⁶ 1Co 11, 23-29 : c'est le plus ancien récit de la Cène qui nous soit parvenu.

« Certes, tout amour est un don merveilleux qui vient de Dieu, mais il a besoin que l'on en prenne soin, jour après jour, avec délicatesse et attention. C'est du travail tout cela...⁷ » Il a fallu semer, moissonner, moudre, pétrir, cuire... Ce pain est « *fruit de la terre et du travail des hommes* » : il n'y a pas d'eucharistie sans l'apport des humains, sans que soient présentées nos vies, don de Dieu, et ce que nous en faisons jour après jour, en faisant fructifier nos talents.

Dans ce geste où nous apportons à Dieu ce qu'il nous a lui-même donné, enrichi de notre travail, tout est dit – ou presque – du sens du mot *eucharistie* : remercier, rendre grâce. C'est ce mouvement fondamental, et en même temps paradoxal, qui nous permet de nous ouvrir toujours plus au don de Dieu. « L'action de grâce au quotidien fait sortir l'existence de la banalité et de l'idée que la vie nous est due. Elle introduit dans une autre intelligence de la vie et dispose dans une attitude de prière⁸. » La reconnaissance enchante la vie.

Mais Dieu ne nous aurait-il comblés de bienfaits que pour que nous puissions les lui rendre ? La générosité ne remonte pas le cours du temps. Là se joue aussi le sens profond de l'eucharistie : ce n'est pas uniquement à un face-à-face, aussi intime et bouleversant soit-il, que Dieu nous convie. L'action de grâce nous tourne toujours vers nos frères et sœurs (la « multitude » évoquée dans le récit de l'institution, cf. Mt 26,28) : le don appelle le don.

« Il le rompit et le leur donna ... »

Les gestes de Jésus tracent un chemin que nous sommes invités à suivre, au-delà du temps de la messe : le rite est un temps hors du temps qui nous envoie dans l'histoire, dans la vie de tous les jours. Assemblée convoquée, nous repartons : tout avait commencé dehors, à la porte de l'église. Nous sommes envoyés, sans mission apparemment bien définie, mais « dans la paix ». Le peuple est dispersé, mais son unité n'est pas anéantie. Comme Corps du Christ, nous sommes destinés à être donnés à nos frères et sœurs. Quand Jésus donne le pain à ses disciples, il étend les bras : c'est le même geste qu'il fera sur la croix, c'est la même vie entièrement donnée, jusqu'aux extrêmes.

4 Une vie eucharistique

Nous sommes revenus là d'où nous étions partis : le parvis de l'église, et au-delà, notre vie quotidienne. La messe nous apparaît parfois comme une parenthèse : un peu comme ce moment de la Transfiguration, où Pierre ne voulait plus redescendre tant tout lui semblait parfait. Il est vrai que la célébration de l'eucharistie nous donne à goûter des réalités qui sont seulement en germes dans notre monde : dans un monde fait de bruits et de cris, nous écoutons la Parole. Dans un monde individualiste, nous prions les uns pour les autres et partageons avec ceux qui en ont besoin. Dans un monde où les inégalités sont criantes, nous nous tenons tous debout, quels que soient notre âge, notre origine, notre position sociale, dans l'égale dignité des enfants de Dieu. Dans un monde déchiré, nous nous accueillons mutuellement dans le geste de paix et nous sommes envoyés *dans la paix du Christ*.

Peut alors se poser la question : « Comment faire de notre vie une vie toute entière eucharistique ? » Comment faire germer dans le monde ces dons reçus dans l'eucharistie ? Comment continuer à rendre grâce à Dieu, c'est-à-dire à nous ouvrir toujours plus à cette grâce dont il nous comble ? « Parce que nous sommes invités à devenir ce que nous recevons, toute notre vie est appelée à devenir eucharistie, vivant de

⁷ Christian SALENSON, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui : Habiter l'Eucharistie*, Bayard, 2008, p. 31

⁸ Christian SALENSON, *Les sacrements : sept clés pour la vie*, Paris, Desclée de Brouwer, 2012, p. 104

l'amour du Seigneur, sans en arrêter le mouvement. Comment ? En nous tournant vers nos frères pour refaire à notre tour le seul autre geste que Jésus invite à faire à sa suite⁹. »

Nous sommes donc invités une nouvelle fois à chercher dans les récits évangéliques le chemin ouvert pour nous par les gestes de Jésus. Lors de son dernier repas, il dit à ses disciples : « *Faites cela en mémoire de moi* » (1Co 11,25). Mais il nous enjoint de refaire également un autre geste, qui nous est rapporté par l'évangéliste Jean : alors que celui-ci ne nous dit rien du partage du pain¹⁰, il est le seul à nous raconter le lavement des pieds (Jn 13, 1-20). Les mêmes mains, qui ont pris les pieds des apôtres pour les laver, prendront tout à l'heure le pain pour le leur partager. Il n'est dès lors pas possible de comprendre le don de Jésus sur la croix sans le rappel de ce geste du service d'autrui. « Nous voilà embarqués avec lui dans ce travail d'initiation, qui passe aussi bien par des actes fraternels d'accueil, de service, de solidarité et de don, que par la participation au sacrement de l'eucharistie. S'il existe un lien profond entre l'initiation chrétienne et la fraternité chrétienne, il est là, dans le don de Jésus *qui passe de ce monde à son Père en aimant les siens jusqu'au bout* (Jn 13,1)¹¹. »

Au final, peut-être faudrait-il tourner la question autrement : il s'agit sans doute moins de se demander comment faire de sa vie une eucharistie, que de s'interroger sur ce que fait de nous l'eucharistie. Car, en définitive, l'eucharistie n'est pas quelque chose que nous faisons : comme tous les sacrements, elle nous transforme lentement et nous construit. « C'est dans l'eucharistie que se découvre ce que le baptême fait du croyant, un membre du corps du Christ¹². » A chaque fois que nous recevons le sacrement de l'eucharistie, nous sommes un peu plus configurés au Christ. Et à chaque fois que nous nous mettons au service de nos frères et sœurs, à chaque fois que nous vivons l'esprit des Béatitudes (Cf. Lc 6,20-26), nous entrons un peu plus dans une vie eucharistique, ainsi que nous le présente la parabole du jugement dernier (Mt 25, 31-46). L'eucharistie nous ouvre une vie nouvelle, qui nous relie plus fortement à Dieu et plus fortement aux autres, dans un esprit de service, dans ce mouvement du don gratuit de toute notre vie, à l'image du Christ lui-même.

Pour compléter le sujet et découvrir ce que peut être une catéchèse mystagogique, nous vous conseillons vivement ce petit ouvrage :

Christian SALENSON, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui : Habiter l'Eucharistie*, Bayard, 2008, 87 p.

Annick Raya-Barblan, mars 2015

⁹ Sylvie ROBERT, dans *Ecclésia* n° 18, juin 2013, p. 31

¹⁰ Le dernier repas de Jésus nous est raconté quatre fois dans le Nouveau Testament : par Paul, comme on l'a vu, en 1Co 11,23-29 ; mais aussi en Mt 26,26-29 ; Mc 14,22-24 ; Lc 22,15-20

¹¹ Mgr Claude DAGENS, dans *Ecclésia* n° 18, juin 2013, p. 15

¹² Sylvie ROBERT, *idem*, p. 30